

Les Polarophiles Tranquilles

Les Polarophiles tranquilles
sont adhérents de

THELEME

La Fédération des Associations
de la région de Cannes

un portail unique au service du monde associatif

www.theleme.net

BULLETIN DE LIAISON N°9

Janvier 2007

Editorial

Créateur de la manifestation « Polar en fête » à Cannes avec le succès dont se souviennent les amateurs de polar Cannois, je n'ai pas été invité à participer à Cannes Polar 2006 qui tente de prendre sa place.

Simple spectateur donc, j'ai été déçu par l'annulation des deux conférences annoncées faute de public. Ce fiasco, s'il fut regrettable pour tous, n'en était pas moins prévisible.

Revenons à notre association qui vient de souffler ses quatre bougies ! Le bébé se porte bien et a déjà toutes ses dents !

Notre A.G. rassemblait autour de notre passion commune des adhérents qui sont devenus nos amis, ce fut une fête, consacrant le succès et la cohésion de notre association tant localement que plus largement à l'échelon national. Notre objectif de cent adhérents en 2006 est largement dépassé.

Le bulletin est l'objet de tous nos soins, dorénavant nous adoptons le rythme de trois parutions annuelles, nous avons lancé une enquête dont nous tirerons les enseignements utiles.

Des adhérents ayant déjà manifesté leur intérêt pour la Série Noire après les enquêtes sur La maladie de Chooz et Londres Express, ce numéro répond, je l'espère, à leur curiosité.

Ce bulletin entre dans le vif du sujet avec un second texte de Julien Dupré (après son étude des Naufragés de Graham Greene très appréciée). Nous l'en remercions vivement.

Notre ligne éditoriale est centrée sur l'exploration du passé récent du Polar, que nous observons avec une bonne dose de nostalgie et un certain recul.

D'autres publications s'occupent mieux que nous ne pouvons le faire des sujets d'actualité, notre complémentarité finira par devenir une évidence à tous.

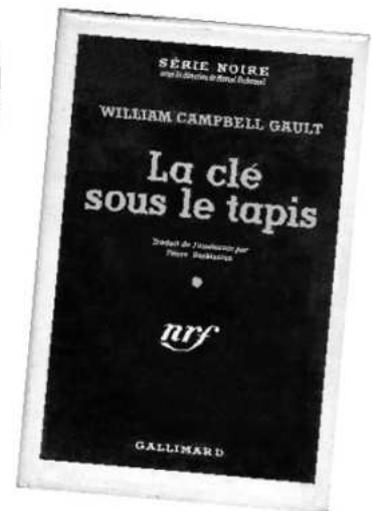
Nous rappelons que l'accès au bulletin est ouvert et que nous donnons la parole aux auteurs dont les textes conviennent à notre orientation et à notre pagination.

Souhaitant vous retrouver de plus en plus nombreux autour de nous, les membres du bureau des Polarophiles Tranquilles et moi-même vous adressent leurs meilleurs vœux pour la Nouvelle Année.

Thierry CAZON

Président des Polarophiles Tranquilles

La Série Morte Etait Noire



Par Julien Dupré

« L'esprit Série Noire est mort. Vive l'esprit Série Noire. » Lamentations des fidèles, soupirs de nostalgie des vieux briscards. Depuis soixante ans qu'elle nous fournissait notre dose d'insoutenable suspense et d'attention à l'actualité sociale, on avait fini par la croire destinée non pas seulement aux amateurs de frissons ou aux collectionneurs.

Le changement de format, de prix (mais les couvertures photographiques gardent leur vernis de laideur, c'est un changement, Sire, pas une révolution) nous obligent à ouvrir les yeux. Et les déclarations de Patrick Raynal aux derniers Quais du Polar, à Lyon, en mars, enfoncent le clou : pour du roman policier vivant, choquant, inventif, voyez désormais au rayon Neiges d'Antan ou adressez-vous chez des concurrents comme Rivages/Noir.

Et tandis que j'écoutais Monsieur Raynal égrener ses souvenirs de directeur de collection sous les lambris de l'Hôtel de Ville lyonnais, passant naturellement sous silence sa responsabilité quant à la perte des grands auteurs de la maison ou la mauvaise distribution de la Série Noire chez les libraires, je me disais : « Et les titres ? quand va-t-il se décider à évoquer les titres de la collection ? »

(suite au verso)

Comprenons-nous bien, il ne s'agit pas de revenir en arrière et de ressusciter une Série Noire certes prestigieuse, mais qui, victime ces dernières années d'un manque de présence croissant dans les grandes librairies et de ce vieux démon, hélas tenace, de la traduction tronquée, offrait de plus en plus de ressemblances avec un vieillard perclus de rhumatismes. Cela vieillit, une collection, cela meurt, et s'il ne se trouve pas des passionnés pour transmettre leurs découvertes, des éditeurs pour s'y intéresser et faire des réimpressions, cela peut très bien demeurer sans postérité. Si nous n'y prenons garde, il en sera bientôt de la Série Noire comme de ces vieilles collections d'après-guerre, Presses de la Cité/Un mystère, La Chouette/Ditis, dont personne n'a pris le temps d'analyser la pertinence du contenu sous prétexte qu'elles s'adressaient au plus large public, et qui n'excitent plus guère aujourd'hui que le cercle des plus restreints des collectionneurs professionnels, alors qu'elles ont fait provision de textes littérairement aussi valables, sinon plus, que ceux de nos auteurs de polars actuels.

Avec l'embaumement de la Série Noire – entreprise entamée par M. Raynal avant même que la collection ne soit définitivement arrêtée : les vautours, monsieur Raynal, ont au moins la décence d'attendre que la victime soit morte avant de commencer le dépeçage – nous voyons donc resurgir un vieux serpent de mer qui inquiète tous ceux qui aiment le roman policier pour ce qu'il est : non un sous-genre, mais bel et bien une facette supplémentaire de la littérature. Définition de ce serpent consciencieusement réchauffé par la critique ? Laissons, une fois encore, la parole à Claude Aveline :

J'ai lu, voici quelques mois, un article qui décidait sans appel qu'il y a deux genres de romans : d'une part, «les romans populaires, d'aventure et de police», de l'autre, «les romans littéraires». [...] Mieux vaut ne pas se moquer davantage et, à travers la faiblesse de l'expression, tenter de saisir la pensée du critique : les «romans littéraires» sont les bons romans, les autres non. Un roman policier n'est pas un bon roman. Constatation implacable que ce grand écrivain avait effectuée dès 1932.

En 2006, à l'ère où les auteurs de polars remportent des succès tant publics que critiques, en sommes-nous encore là ?

Nous en sommes encore là... Le succès actuel du roman policier nous cache le fait que le genre, moins par insuffisance de ses codes que par

incurie de la critique, manque cruellement de classiques. Chandler, Hammett, J.H. Chase, Chester Himes (et encore, Himes), James Ellroy (mais attendons sa mort, et peut-être ses titres de gloire seront-ils revus à la baisse), les français Amila, Manchette, Daeninckx, A.D.G., Pouy, autant d'auteurs sauvés, réimprimés avec une belle régularité, mais que cette base est étroite ! Quid des innombrables écrivains américains talentueux que l'influence de Chandler et de Hammett a fécondés ? Où sont les classiques du polar français (mis à part Le Mystère de la chambre jaune), du roman policier italien, d'autres pays fertiles en crimes, en atmosphères et en style ? S'ils acquièrent ce statut, c'est tout le temps que durent leur succès, après quoi ils s'en retournent dans le giron des seuls spécialistes du roman policier et des maigres aficionados non résignés à les voir rester dans leur purgatoire.

Les éditions de ces livres elles-mêmes n'aident pas à leur survie à long terme, les enfouissant au contraire dans leur statut de sous-genre. Les exemples des collections «poche noire» et «carré noir», censées reprendre les classiques de la Série Noire ou redonner une chance à certains de ses titres les plus injustement méconnus, en offrent des illustrations frappantes : comment croire à une quelconque valeur du roman policier lorsque nous tombe entre les mains un de ces ouvrages aisément déchirables, au papier de piètre qualité, de surcroît ornés (jusqu'en 1979 pour «carré noir») des ignobles bonnes femmes nues ou demi-nues du photographe Walter Carone ? Et l'on s'étonne de l'échec final de ces entreprises ! L'on se lamente sur l'impossibilité du polar à atteindre l'honorabilité, sur sa stagnation dans les limbes du sous-genre !



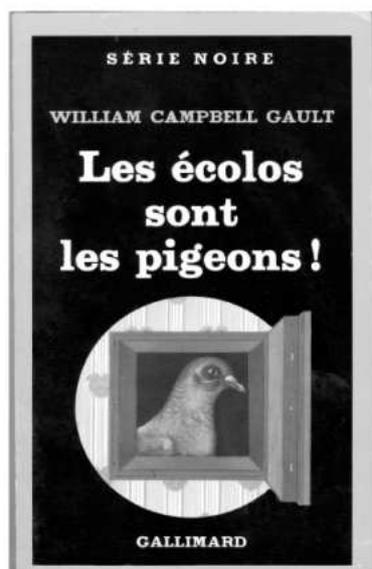
Le problème se rencontre également sous d'autres latitudes que les nôtres. Aux Etats-Unis la collection de romans à bon marché Fawcett Gold Medal a longtemps assuré un créneau à des auteurs comme Jim Thompson, David Goodis, John D. MacDonald, Gerald Kersh, L'empreinte qu'ils ont laissée aux Etats-Unis ? Fort peu profonde. Une fois de plus, de grands auteurs sont retournés à un public restreint de spécialistes et de collectionneurs, victimes de cette idée fausse que l'édition populaire ne saurait rien éditer que de littérairement nul.

En conséquence, si une importante collection comme la Série Noire, qui a profondément imprimé sa marque dans le paysage policier français, disparaît, le risque devient le suivant : que le contenu disparaisse avec elle.

Certes, les classiques qu'il a contribué à forger, les Charles Williams, les Chandler, les Hammett, les Himes, sont à l'abri, réimprimés par la collection «folio policier», mais cette dernière délaisse depuis quelque temps la reprise des ouvrages de la Série Noire pour s'ouvrir à d'autres veines plus «commerciales» comme le thriller, risquant (et c'est là le fond du problème !) de laisser dans une sorte de no man's land un très grand nombre d'auteurs capitaux du polar.

Pour ces multiples raisons, il est temps que la critique française dans son ensemble se penche sur le contenu de la Série Noire, qu'elle arrache la capacité d'étudier ce contenu aux seuls spécialistes, trop souvent enfermés dans leur nostalgie, dans leur fierté d'être les seuls «à s'y connaître», et dont les jugements sur la valeur de tel ou tel polar laissent parfois pantois. Il est temps de s'intéresser littérairement à eux – comme on s'est intéressé à Hammett (qui l'a imposé en France ? Gide !), ce qui lui a permis de devenir un classique de la littérature tout court – d'analyser les personnages, le style de chacun ; suffit des commentaires rapidement expédiés ou des résumés hâtifs de l'intrigue. Il est temps de dégager ce qui fait la valeur profondément originale d'auteurs de Série Noire comme Jonathan Latimer, Samuel A. Krasney, William Campbell Gault, Dolores Hitchens, Bill Pronzini, William Peter McGivern, John D.

1) Lorsque C. Mesplede encense le pitoyable "Vampiriques fredaines", du non moins pitoyable Carter Brown, on aimerait pouvoir se réveiller ! Ce ramassis de platitudes vaguement pornographiques, rehaussées de jeux de mots pour l'Ami Bidasse et ornée d'une intrigue stupéfiante d'in vraisemblances – bref, un Carter Brown de la bonne moyenne – semble en effet plus fait pour le décervelage du lecteur que pour son plaisir...



MacDonald, Ed McBain, Gil Brewer, Margaret Millar, Mildred Davis, Stanley Ellin, et bien d'autres... En dépit de l'inégalité de contenu de la collection (à part les "Gorilles" et quelques exceptions, l'intégration de la partie espionnage n'a pas fonctionné), il faut que nous attirions l'attention sur la qualité profonde d'un grand nombre d'auteurs de la Série Noire, qui méritent les honneurs de la critique et l'audience d'un large public.

Afin que ce souhait n'en reste pas au stade du vœu pieux, j'ouvre le bal avec le remarquable William Campbell Gault, auteur d'une vingtaine d'ouvrages policiers (dont neuf sont en Série Noire) et d'un grand nombre d'histoires sportives pour adolescents (toutes inédites en France).

Admiré par Ross Macdonald – qui lui a dédié *Le Sang aux tempes* – Gault offre à nos yeux l'exemple le plus représentatif d'un dépassement du polar à travers ses figures les plus imposées, prouvant que le genre, loin d'être impersonnel, peut se révéler le meilleur moyen d'exprimer un monde original. Vieux routier des pulps – et par conséquent aussi prolifique que ses confrères Frank Gruber ou Harry Whittington – Gault semble, tout d'abord, ne pas quitter d'un pouce un univers stéréotypé : la Californie, ses routes sinueuses, ses privés musculeux, ses bagarres homériques et ses blondes lascives. Ce n'est qu'une apparence, et l'auteur pourrait presque dire, à l'instar de Virginia Woolf, qu'il « aime creuser de belles grottes dans ses personnages ». Il réussit cet exploit de plaire au lecteur de polars occasionnel en

satisfaisant sa demande en cliché de genre et en action, mais les enjeux qu'il définit, les personnages qu'il dépeint ont une autre dimension que celle qui leur est attribuée dans le roman policier ordinaire, et dont on ne se rend pas toujours compte dans l'immédiat. (Gault est un des très rares auteurs de polars à gagner à la relecture².)

Le héros gaultien : ancien sportif le plus souvent (boxeur, rugbyman, footballeur), un mètre quatre-vingt pour cent kilos de muscles. Habile de ses poings. Insolent devant les nantis – surtout s'il s'agit d'un ami ou d'un frère qui a réussi. Joli cœur avec les femmes, qu'il met au lit en cinq sec. Tous les clichés sont au rapport, seulement voilà, à cette enfilade, Gault ajoute un aspect non prévu au cahier des charges : l'immaturité profonde de ces mâles fiers de leurs muscles. Fiers, surtout d'appartenir à une communauté très précise, qui les reconnaît tant qu'ils en observent les rites – au point qu'ils deviennent dépendants de ce microcosme, en acceptant jusqu'aux contraintes les plus visibles. C'est le cas du héros de *Faut pas s'attendrir*, accroché à un univers interlope où son passé de rugbyman prestigieux lui vaut le respect, jusqu'au jour où il est impliqué dans une histoire de drogue. De même le jeune Kaprelian de *La Clé sous le tapis* est douillettement niché dans sa communauté jusqu'à ce qu'un meurtre et une histoire d'amour avec une non-arménienne l'obligent à affirmer une indépendance qu'il ne se connaissait pas.

Gault sait ainsi non seulement diversifier le décor de ses livres, mais excelle dans l'approche réaliste de ces micro-sociétés très fermées. Leurs us et coutumes sont passés au tamis de façon quasi sociologique par un auteur capable aussi bien d'évoquer le monde de la boxe (*Le Suaire enchanté*) que celui du cinéma (*Tueur d'étoiles*) – avec une prédilection pour cette bourgeoisie californienne qui ne cesse de s'automythifier et dont il passe comme au microscope les tares sexuelles, sociales, idéologiques. Mais tous ces mondes ont finalement en commun une gangrène morale dont les héros respectifs ne tardent pas à être les victimes stupéfiées, puis révoltées. Il leur faut alors devenir autre – adulte, en somme – s'ils veulent s'en sortir. L'ancien rugbyman

²) Un de ses meilleurs ouvrages, *La prise du boa*, peut très bien être lu pour ce qu'il semble être : une enquête policière à la gloire de la virilité du privé. Mais le polarophile le plus exigeant y trouvera sa pâture de frustrations, haines, névroses (ainsi qu'une vision intéressante de l'homosexualité dans les milieux du catch). Gault, on le voit, n'hésite pas à aborder des sujets délicats pour son époque, « mais comme sans y toucher, ce qui est (paraît-il) le comble de l'art » (*Lettre de Gide à Simenon au sujet de La Veuve Couderc*)



ne verra pas d'autre solution que de partir en Corée, rejoignant une jeunesse aussi déboussolée que lui ; et le jeune Arménien apprendra à compter sans sa communauté, à se démarquer de la figure tutélaire du Père.

Face à ces hommes ligotés par leur propre milieu, les femmes s'avèrent des alliés essentiels ; plus lucides, plus intelligentes qu'eux, elles les guident dans leur recherche de la vérité, vont jusqu'à les défendre, parfois physiquement. Une scène éclairante, que l'on trouve dans *La prise du boa* : alors que le détective privé Puma s'appête à rosser un champion de catch, la compagne de ce dernier intervient, revolver en main : « Qu'il gagne ou qu'il perde, dit-elle au privé, maintenant et toujours, c'est mon homme, et il n'y a que ça qui compte. » Un autre livre, intitulé *Il court, il court*, éclaire mieux encore cette inhabituelle contribution féminine à l'intrigue : évadé de prison, le héros est successivement aidé ou contré par les femmes dans sa recherche de la vérité. Surtout – preuve que le polar n'est pas nécessairement machiste – elles se caractérisent par leur capacité à faire des choix, quitte à se sacrifier ou à renoncer à leurs illusions (voir la fin, somptueusement cruelle, de *Faut pas s'attendrir*), choses que le héros gaultien ne se résout à faire qu'en dernière extrémité.

Loin du « Cherchez la femme » comme du « Cherchez le fric », Gault conduit habilement ses héros dans une sorte de « troisième voie », qui se dégage au fur et à mesure qu'avance l'intrigue. Sous le côté rugueux, granuleux, de cet univers de bagarres et de meurtres, affleure une émotion, le sentiment que l'itinéraire du

personnage n'est peut-être pas seulement géographique, qu'il évolue aussi psychologiquement. A peine en prend-on conscience que le décor cesse d'être fait de carton-pâte, l'action de ressembler à un Mack Sennett qui aurait décidé d'acheter un flingue. Nous voici empoignés, déchiffrant chaque signe, comme si la moindre notation était là pour recomposer le paysage mental du héros lui-même³.

Gault, on le voit, doit être redécouvert absolument, par delà même la critique de spécialistes, trop prompts à le confisquer à leur profit au nom du «genre» à défendre. Il offre en effet cette preuve suprême qu'il est possible de concilier l'habileté technique requise par le polar à une originalité de vision qui rend ses livres inimitables, confirmant en cela la phrase ironique de Claude Aveline : Il n'y a pas de mauvais genres, il n'y a que de mauvais écrivains.

28 août 2006.

3) Les lectures des personnages elles-mêmes deviennent, chez Gault, une manière de faire avancer l'enquête. Ainsi, dans *Faut pas s'attendrir*, surprenons-nous le héros dans la lecture de l'*Ulysse* de Joyce qu'il finit par laisser choir « parce que c'est trop fort pour moi. » Un détracteur pourrait y voir du snobisme, un côté as-tu-vu-mes-références. Or, par la suite, *Ulysse* s'intègre à l'action : le héros, tombant sur un cadavre au beau milieu du salon, s'aperçoit qu'on a déplacé son livre, ce qui lui indique que l'assassin l'a lu – et va par conséquent resserrer ses recherches sur quelqu'un de cultivé. Chez Gault – et c'est une qualité des grands auteurs policiers, de Chandier à Simenon en passant par Hadley Chase – le moindre détail fait sens.

Julien Dupré.



Œuvres de William Campbell GAULT traduites en français :

SERIE NOIRE :

- Le Suaire enchanté (1953) (n°189)
- La Clé sous le tapis (1952) (n°195)
- La Prise du boa (1958) (n°565 et «carré noir» n°536)
- Tueur d'étoiles (1959) (n°573)
- Une riche nature (1960) (n° 639)
- Le Dernier paladin (1963) (n° 880)
- Il court, il court... (1954) (n° 912)
- Le Méchant samaritain (1980) (n° 1948)
- Les Ecolos sont les pigeons (1980) (n°1951)

PRESSES DE LA CITE/UN MYSTERE :

- Faut pas s'attendrir (1951) (n°141)

FAYARD / L'AVENTURE CRIMINELLE :

- Mais où peut se cacher Rosa ? (1958) (n°91)

Deux cycles de polars dans l'œuvre de Gault :

- **cycle Brock Callahan** : douze ouvrages, dont quatre traduits en France : Mais où peut se cacher Rosa ?, Le Dernier paladin, Le Méchant samaritain, Les Ecolos sont les pigeons.

- **cycle Joe Puma** : six ouvrages, dont deux traduits en France : La Prise du boa, Une riche nature.

A signaler également : une nouvelle mettant en scène un détective privé d'origine arménienne, Pierre Apoyan – inédite en français. Si l'on ajoute à cette œuvre déjà bien nantie les histoires sportives écrites par Gault, on aboutit à un total impressionnant de 38 romans et de 65 nouvelles. A présent, Messieurs les

éditeurs et les traducteurs, à vous de jouer...

Enfin, pour obtenir une vue d'ensemble plus complète de cette œuvre, on gagnera à taper l'adresse suivante : www.thrillingdetective.com/trivia/gault.html

COUP DE CŒUR : "ROUGE, PAIR, IMPASSE"

d'Isa Dedeau N°51 Collection polar chez l'Écailler du Sud. Un pur plaisir de lecture, un polar comme on aimerait en trouver souvent. Auteur à suivre ...

Numéros précédents :

- n° 1 : Simenon au théâtre ÉPUISÉ
- n° 2 : Enquête sur trois auteurs masqués : Graham Greene, Frédéric Dard et Romain Gary
- n° 3 : Glose de styles, Le choc Simenon/Dard
- n° 4 : La littérature policière au féminin L'œuvre théâtrale de Frédéric Dard.
- n° 5 : La maladie de Chooz, une nouvelle de Gérard Morel.
- n° 6 : Prisonnière à Venise, une nouvelle de Gérard Morel.
- n° 7 : Les mystères de la Série Noire : Londres Express.
- n° 8 : Les naufragés de Graham Greene

Les anciens n° sont disponibles sur simple demande au siège de l'association.



Les Polarophiles Tranquilles



Si ce numéro vous a plu, adhérez aux POLAROPHILES TRANQUILLES

Responsable de la publication :
Thierry CAZON
86, avenue de Grasse
06400 CANNES
Tél. 04 93 38 20 69
cazon.t@9online.fr

N° ISSN : 1951-2414

sur internet : www.polarophile.com